

I MERCANTI DI VENEZIA

BANDE MONTRÉAL BAROQUE

Eric Milnes

Salomone Rossi :: Augustine Bassano :: Giovanni Bassano

ACD2 2598

ATMA Classique

I MERCANTI DI VENEZIA



LA BANDE MONTRÉAL BAROQUE

Francis Colpron FLÛTES À BEC | *RECORDERS*

Matthew Jennejohn FLÛTE À BEC ET CORNET À BOUQUIN | *RECORDER AND CORNETTO*

Hélène Plouffe VIOLON BAROQUE | *BAROQUE VIOLIN*

Olivier Brault VIOLON BAROQUE | *BAROQUE VIOLIN*

Margaret Little DESSUS ET BASSE DE VIOLE | *TREBLE AND BASS VIOLS*

Mélanie Corriveau VIOLE DE GAMBE ET FLÛTE À BEC | *VIOL AND RECORDER*

Susie Napper VIOLE DE GAMBE ET VIOLONCELLE BAROQUE | *VIOL AND BAROQUE CELLO*

Olivier Fortin ORGUE ET CLAVECIN | *ORGAN AND HARPSICHORD*

Eric Milnes ORGUE ET CLAVECIN | *ORGAN AND HARPSICHORD*

Eric Milnes CHEF | *CONDUCTOR*

SALOMONE ROSSI (v.1570-1630)

- 1 :: **Sonata sopra l'aria di Ruggiero** [4:01]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro III, Venice, 1613)
- 2 :: **Motet Eyn Kelohienu** [AUX INSTRUMENTS] [1:53]
(*Ha-Shirim asher li-Schlomo*, Venice, 1622)
- 3 :: **Sonata in dialogo detta la Viena** [4:10]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro III, Venice, 1613)
- 4 :: **Sonata sopra l'aria d'un balletto** [2:09]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro IV, Venice, 1622)

GIOVANNI BASSANO (?-1617)

- 5 :: **Ricercata Ottava** [M. LITTLE : DESSUS DE VIOLE | TREBLE VIOL] [3:01]
(*Ricercate, passaggi et cadentie per potersi essercitar nel diminuir*, Venice, 1585)

SALOMONE ROSSI

- 6 :: **Sonata quinta sopra un aria francese** [3:13]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro IV, Venice, 1622)

GIOVANNI BASSANO

- 7 :: **Ricercare terza** [F. COLPRON : FLÛTE À BEC | RECORDER] [2:32]
(*Ricercate, passaggi et cadentie per potersi essercitar nel diminuir*, Venice, 1585)
- 8 :: **Diminutions sur Anchor che col partire** de Cipriano da Rore [6:00]
(*Motetti, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*, Venice, 1591)
- 9 :: **Diminutions sur Ung Gay Bergier** de Thomas Créquillon [4:25]
(*Motetti, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*, Venice, 1591)

AUGUSTINE BASSANO (v.1526-1604)

- 10 :: **Fantasia decima** (manus., s.d.) [H. PLOUFFE : VIOLON | VIOLIN] [1:47]

SALOMONE ROSSI

- 11 :: **Motet Bor'chu et adonoy** [AUX INSTRUMENTS] [1:05]
(*Ha-Shirim asher li-Schlomo*, Venice, 1622)

GIOVANNI BASSANO

- 12 :: **Ricercata seconda** [O. BRAULT : VIOLON | VIOLIN] [1:55]
(*Ricercate, passaggi et cadentie per potersi essercitar nel diminuir*, Venice, 1585)

AUGUSTINE BASSANO

- 13 :: **Pavana & Galliarda** (manus., s.d.) [3:06]

GIOVANNI BASSANO

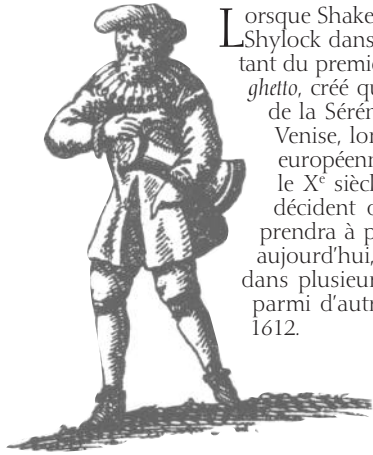
- 14 :: **Diminutions sur Frais et gaillard** de Clemens non Papa [5:46]
(*Motetti, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*, Venice, 1591)
- 15 :: **Diminutions sur Oncques amour** de Thomas Créquillon [3:35]
(*Motetti, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*, Venice, 1591)

SALOMONE ROSSI

- 16 :: **Sonata a quattro** [2:49]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro IV, Venice, 1622)
- 17 :: **Sonata sopra la Bergamesca** [2:42]
(*Varie Sonate, Sinfonie, Gagliarde...*, Libro IV, Venice, 1622)

I MERCANTI DI VENEZIA

MUSICIENS JUIFS ET MARRANES À LONDRES ET EN ITALIE DU NORD



Lorsque Shakespeare crée, vers 1595, le personnage de Shylock dans *Le Marchand de Venise*, il en fait un habitant du premier quartier juif de l'histoire à être appelé *ghetto*, créé quelques décennies auparavant au cœur de la Sérénissime République. Il semble bien que Venise, longtemps la plus cosmopolite des villes européennes, ait compté une population juive dès le X^e siècle, mais c'est en 1516 que les autorités décident de la regrouper dans un quartier qui prendra à partir de 1550 environ ce nom, courant aujourd'hui, de *ghetto*. L'exemple vénitien sera suivi dans plusieurs villes d'Italie et d'Europe centrale – parmi d'autres, le ghetto de Mantoue sera créé en 1612.

En plus des Juifs italiens, des vagues successives peuplent lentement le ghetto, qui comptera vers 1620 environ 6 000 habitants. Il y a d'abord les Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale, puis les Juifs levantins, enfin ceux, souvent marranes, venus d'Espagne et du Portugal. La diversité des langues, des traditions et des modes de vie de ces diverses communautés ne sera pas sans occasionner de

Qu'il soit permis au peuple juif de se comparer aux atomes de Démocrite [...] semblables à la Voie lactée qui apparaît à nos yeux comme un amas d'étoiles minuscules, dont chacune est invisible à nos yeux mais qui, réunies, donnent à l'ensemble tout son éclat et sa lumière.

SIMONE LUZZATTO,

DISCORSO CIRCA IL STATO DE GL'HEBREI ET IN PARTICOLAR DIMORANTI NELL'INCLITA CITTÀ DI VENEZIA, 1638.

nombreuses frictions. Mais elle fait du ghetto un lieu tout à fait unique. Comme le dit bellement l'historien Riccardo Calimani : « On [y] entendait les sons les plus divers : les chants hébraïques et les dialectes estropiés des pays méditerranéens, mais aussi des idiomes colorés, espagnols, turcs, portugais, levantins ou grecs, sans oublier certains patois polonais ou allemands, ainsi que les divers dialectes italiens. » Il ajoute que « les personnages les plus divers fréquentaient cette véritable tour de Babel, marranes, aventuriers ambigus, aux costumes hauts en couleur, rappelant les usages de lointains pays ».

En dépit des discriminations et vexations dont ils sont l'objet, adoucies ou renforcées au gré des humeurs et des événements, l'acceptation de leur présence et de leurs différences, ainsi que leur participation à la vie de la Sérénissime, fut probablement favorisée par les conflits politico-religieux qui, à l'époque, opposaient Venise à Rome. Les tudesques occupent les emplois de la banque et sont rapidement indispensables, les autres font les métiers les plus divers : marchands de fruits et légumes, bouchers, marchands de vieux vêtements, teinturiers, médecins, imprimeurs et relieurs chez les grands éditeurs, promoteurs d'affaires variées, danseurs et musiciens. Les Vénitiens – ils sont environ 150 000 au début du XVII^e siècle – semblent apprécier leur dynamisme et leur efficacité. Malgré les restrictions décidées par les autorités, des liens forts s'étaient établis entre les deux populations : au plan individuel, rapporte Calimani, « il apparaît que les rapports, commerciaux et autres, ont été tout à fait normaux, et même parfois "davantage" ».

Je me souviens fort bien de ce qui se produisit à Venise, aux alentours de 1628, lorsque arrivèrent de Mantoue les Juifs chassés par la guerre. Dans cette ville où fleurissaient les études en tout genre, les Juifs s'étaient particulièrement intéressés à l'étude de la musique et des instruments musicaux. Arrivés à Venise, ils constituèrent une académie de musique, dont les membres, les principaux personnages du ghetto, et les plus riches, parmi lesquels je me trouvais moi-même, et rabbi Léon de Modène, maître de chapelle, se réunissaient deux fois par semaine. En cette année furent exécutés dans la synagogue espagnole des chants en langue hébraïque et divers psaumes accompagnés d'une musique solennelle qui se prolongeait pendant des heures, écoutée, pour leur grand bonheur, par nombre de nobles seigneurs et de nobles dames, si bien qu'il fallut placer devant les portes de nombreux soldats avec leurs capitaines afin que tout se déroulat dans le calme. On apporta à l'intérieur de la synagogue, parmi d'autres instruments, un orgue; les rabbins interdirent cependant qu'on en jouât puisqu'il s'agissait d'un instrument ordinairement utilisé dans les églises. Mais tout cela ne fut que feu de paille. L'académie dura bien peu, ainsi que l'étude de la musique, et bien vite on revint au statu quo.

GIULIO MOROSINI (SAMUEL NAHMIAS),
VIA DELLA FEDE MOSTRATA A' GLI EBREI, 1685.

En partie grâce à l'intérêt que les humanistes portaient aux écrits du judaïsme, il y avait à l'époque en Italie du Nord une grande ouverture à la culture hébraïque; de nombreux Juifs travaillaient dans les domaines des arts, de l'histoire et des sciences. En cette première moitié du XVII^e siècle, de grands noms donnèrent au ghetto de la lagune un lustre intellectuel de premier plan. Qu'il suffise de nommer Simone Luzzatto, le grand rabbin de Venise, la poétesse Sara Coppio Sullam ou le rabbin Léon de Modène, grand érudit, écrivain et mélomane, dont les positions libérales furent souvent critiquées par les factions plus orthodoxes, mais qui déplorait que ses concitoyens connussent si peu l'hébreu.

De son nom hébraïque Me-Ha'Adumim, Salomone, ou **Salomone Rossi** est né vers 1570 dans une noble famille apparentée à Azariah de Rossi, érudit et historien. Nommé en 1589 violoniste et chanteur à la cour de Mantoue, où il travaillera plusieurs années avec Claudio Monteverdi, il fait aussi partie d'une troupe de théâtre juive, la *Università Israelitica*, très populaire chez les Gentils. La haute considération dans laquelle les ducs de Gonzague le tenaient l'a dispensé du port de la rouelle. Musicien savant et grand pédagogue, Rossi laisse des musiques de scène et, tous publiés à Venise, des livres de madrigaux avec basse continue ainsi que quatre recueils de *sinfonia*, danses et sonates diverses parus entre 1607 et 1622, et qui affirment les caractéristiques nouvelles du Baroque.

Les deux derniers, en effet, sont consacrés à des pièces pour deux dessus et basse continue, qui, faisant la transition avec l'ancienne *canzona*, comptent parmi les premiers exemples de ce que sera la sonate en trio, avec ses échanges de motifs mélodiques entre les voix supérieures et son alternance habile entre les suspensions harmoniques et leur résolution. Rossi développe particulièrement les mouvements bâtis en forme de variations sur des basses d'origine populaire, comme *Ruggiero* ou *La Bergamasca*. Bien que les instruments soient à l'époque encore interchangeable, il contribue également au développement de la technique du violon.

Rossi publie en 1622, toujours à Venise, un important livre de musique sacrée intitulé *Ha-Shirim asher li-Schlomo*, ou *Les Cantiques de Salomon* – il ne s'agit pas de la mise en musique du célèbre chapitre de la Bible, mais plutôt d'un jeu de mot sur le prénom du compositeur. Trente-trois motets mettent en musique un choix de psaumes et d'hymnes en langue hébraïque, leurs mélodies traditionnelles étant arrangées en délicates polyphonies de 3 à 8 voix, certaines à deux chœurs. Dans sa préface, rédigée en hébreu, son ami Léon de Modène écrit, pour couper court à toute critique, que « celui qui a un cerveau dans le crâne ne peut refuser une telle louange à Dieu » et que « celui qui proteste contre le chant à la synagogue les jours de Sabbat et de fête n'a jamais vu la lumière ». On ne sait si Rossi voulait rénover le chant de la synagogue ou proposer un répertoire pour certaines cérémonies, mais, de l'avis de Joshua Jacobson, il demeure « un des plus suaves chanteurs d'Israël ».

Rossi mourra en 1630, victime de la terrible épidémie de peste qui ravage le nord de l'Italie à l'époque, ou encore tué lors du sac de Mantoue et de la destruction de son ghetto par les troupes impériales.



On ignore la date et le lieu de naissance de son contemporain **Giovanni Bassano**. Au début du XVI^e siècle, lors des guerres d'Italie, les Juifs furent chassés de la ville de Bassano del Grappa, située en Vénétie, et plusieurs, gagnant Venise, gardèrent Bassano (ou Bassan, ou Bassani) comme patronyme, le partageant avec les Gentils. Il est difficile cependant de savoir avec certitude si c'est le cas de Giovanni, bien qu'il

soit toujours possible qu'il ait été marrane. Virtuose du cornet à bouquin et improvisateur hors pair, il fut chef des instrumentistes à la basilique Saint-Marc de Venise de 1585 à sa mort en 1617. Interprète des grandes compositions des Gabrieli, il publie lui-même en 1598 et 1599 deux recueils de *Concerti ecclesiastici* de 5 à 12 voix, ainsi que des fantaisies polyphoniques et diverses œuvres instrumentales qui annoncent le style nouveau.



Son important traité d'ornementation, publié en 1585 et intitulé *Ricercate, passaggi et cadentie per potersi essercitar nel diminuir*, est le premier ouvrage traitant de l'art de la variation de l'époque baroque. Il expose plusieurs façons d'improviser divers types de « passages » et de cadences virtuoses, en procédant à d'éblouissantes « diminutions » des valeurs de notes des thèmes de départ. Six ans plus tard, Bassano offre aux interprètes ses propres variations sur des mélodies d'œuvres vocales sacrées et profanes, dans son recueil *Motelli, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*.

Au même moment travaille en Angleterre une nombreuse famille de musiciens aussi nommés Bassano, fort probablement de confession juive, et dont on ne sait avec certitude si elle entretenait un lien de parenté avec le Giovanni vénitien. En 1531, quatre frères, fils de Geronimo Bassano, originaire de Bassano del Grappa et saqueboutier du doge de Venise, se produisirent

à la cour d'Henry VIII. Peu après, celui-ci, désireux de donner plus d'éclat à sa chapelle musicale, décide de les prendre à son service. Les quatre, plus un cinquième frère, s'installent donc à Londres vers 1538, et ils seront naturalisés sept ans plus tard. Ils se font rapidement un renom inégalé, en Angleterre et sur le continent, tant dans le jeu que dans la facture des instruments à vent. L'engagement de musiciens juifs à la cour ne fut possible que parce que ceux-ci ne manifestaient pas publiquement leur appartenance religieuse.

Les très nombreux membres de la famille s'unissent aux Lupo – une autre famille de musiciens d'ascendance juive, spécialisée plutôt dans les instruments à cordes –, aux Ferrabosco et aux Lanier, si bien que le dernier Bassano poursuivra ses activités jusqu'en 1665. **Augustine Bassano**, fils d'Alvise, un des cinq frères, est arrivé en Angleterre avec son père. De 1550 à sa mort en 1604, il est *Musician in Ordinary* pour les flûtes à bec à la cour. Également luthiste, on lui doit quelques fantaisies pour violes et une poignée de danses, pavanés, gaillardes et allemandes, contenues dans divers manuscrits.

L'Italie du Nord était autour de 1600 un lieu où tous les musiciens, quelle que soit leur confession, pouvaient travailler, c'est le cas de le dire, de concert, aidés par les très actifs éditeurs établis dans la lagune. Shakespeare le savait peut-être, qui fait dire à Lorenzo dans *Le Marchand de Venise* que « l'homme qui n'a point de musique en lui-même et qui n'est pas ému par le concert des sons harmonieux est propre aux trahisons, aux complots, aux rapines ». Comme quoi les prospères commerçants de la Sérénissime savaient aussi être des marchands de notes...

© FRANÇOIS FILIAULT, 2009

LA BANDE MONTRÉAL BAROQUE

La Bande Montréal Baroque réunit quelques-uns des meilleurs musiciens jouant sur instruments d'époque à Montréal. L'ensemble a été constitué spécialement pour le Festival Montréal Baroque, qui a lieu en juin au Vieux-Montréal depuis 2003. Une initiative de la violoncelliste et gambiste Susie Napper, le Festival a comme objectif de permettre à la ville de Montréal de se démarquer à titre de centre mondial de la musique ancienne, en réunissant les grands noms du milieu dans la réalisation de concerts uniques et de calibre international. Le Festival se caractérise en grande partie par une programmation originale où se côtoient des œuvres connues et méconnues des XVII^e et XVIII^e siècles. De plus, des activités pédagogiques permettent au Festival de sensibiliser les publics actuel et futur aux beautés de la musique ancienne.

ERIC MILNES CHEF

New-yorkais d'origine, Eric Milnes a été remarqué par la critique internationale en tant que chef et interprète lors de plusieurs festivals de musique ancienne, notamment à Utrecht, Brême, Regensburg, Lufthansa, Passau, Boston, Mostly Mozart, Montréal, Vancouver, Ottawa, Berkeley, Santa Fe et San Francisco. Il a dirigé le New York Baroque, le New York Collegium, le Trinity Consort (Portland, Oregon), le Northwest Chamber Orchestra (Seattle), I Cantori di New York, Musica Divina (Ottawa), les Boréades, Montréal Baroque et les Voix baroques (Montréal). À la tête du Montréal Baroque, Eric Milnes se consacre au projet monumental de l'enregistrement de l'intégrale des cantates de Bach, chez ATMA. Il est également compositeur et plusieurs de ses œuvres ont été publiées. Eric Milnes est diplômé de la Columbia University et de la Juilliard School of Music de New York.



THE MERCHANTS OF VENICE

JEWISH MUSICIANS AND MARRANOS IN LONDON AND IN NORTHERN ITALY



When Shakespeare wrote *The Merchant of Venice*, around 1595, he made Shylock a resident of the first Jewish neighborhood in history to be called a 'ghetto.' It had been created several decades before in the heart of the Serenissima Republica. Venice, for many years the most cosmopolitan of European cities, had included a Jewish population since the 10th century. It was in 1516 that the city authorities decided to segregate these Jews in a neighborhood that, from 1550 on, became known by the name still used today: 'ghetto.' Several other cities in Italy and central Europe soon copied the Venetian model. Mantua, for instance, established its ghetto in 1612.

As well as Italian Jews, successive waves of Jews from elsewhere peopled the first ghetto; around 1620 it had some 6,000 inhabitants. First, they had come from Germany and central Europe. Then came Jews from the Near East and, as well, marranos (Jews who had been forced to adopt Christianity, but who continued to practice Judaism secretly) from Spain and Portugal. The diversity of languages, traditions, and life styles of these various groups frequently led to friction.

The Jewish people should be allowed to compare themselves to Democritus' atoms ... which resemble the Milky Way; we see it as a cluster of tiny stars, each of which alone would be invisible, but when collected together, form a whole, brightly glowing cluster.

SIMONE LUZZATTO,

DISCORSO CIRCA IL STATO DE GL'HEBREI ET IN PARTICULAR DIMORANTI NELL'INCLITA CITTÀ DI VENEZIA (DISCOURSE CONCERNING THE CONDITION OF THE JEWS, AND IN PARTICULAR THOSE LIVING IN THE FAIR CITY OF VENICE), 1638.

But it also made the ghetto a unique place. As the historian Riccardo Calimani elegantly put it: "One heard [there] the most varied sounds: songs in Hebrew mixed with mangled Mediterranean dialects, and with more exotic tongues; there were Spaniards, Turks, Portuguese, Levantines, and Greeks all talking and, of course, some Polish and German patois, as well as various Italian dialects." He added that "the most varied kinds of people frequented this veritable tower of Babel; there were marranos and dubious adventurers, in highly colorful costumes that evoked the customs of far-off lands."

The Jews were subjected to discrimination and harassment, which grew more or less onerous according to the temper and events of the times; yet the politico-religious conflicts then dividing Venice and Rome probably helped assure tolerance of their presence, their difference, and their participation in the life of the Serenissima. The Tedescos (the colloquial term used by Sephardic Jews for Ashkenazi Jews) held bank jobs and rapidly made themselves indispensable. Others practiced the most diverse trades: fruit and vegetable merchants, butchers, dealers in old clothes, dyers, physicians, printers and book binders at the big publishers, promoters of diverse businesses, dancers and musicians. The Venetians – who numbered about 150,000 at the beginning of the 17th century – seemed to appreciate the Jews' energy and efficiency. Despite the restrictions imposed by the authorities, the two populations formed strong links with each other. On a person-to-person basis, Calimani reports, "it seems that commercial and other relationships were quite normal, and sometimes widespread."

I well remember what happened in Venice around 1628, when the Jews arrived from Mantua, fleeing the war. In this city, in which studies of all kinds flourished, the Jews were particularly interested in the study of music and in musical instruments. Once in Venice, they established a music academy. Its members, the most important and affluent people in the ghetto, myself among them, and Rabbi Leon da Modena, met twice a week. In the Spanish synagogue that year were performed Hebrew texts, songs and various psalms, accompanied by solemn music. The performances lasted for hours. Such was the pleasure they gave the listeners, who included numerous noble lords and ladies, that many soldiers had to be stationed in front of the doors with their captains, so that they could go on smoothly. Among other instruments, an organ was brought into the synagogue. However, the rabbi prohibited using it, because this instrument is regularly played in churches. But all this was but a flash in the pan. The academy, and the study of music, only lasted a short while, and quite soon we returned to the status quo.

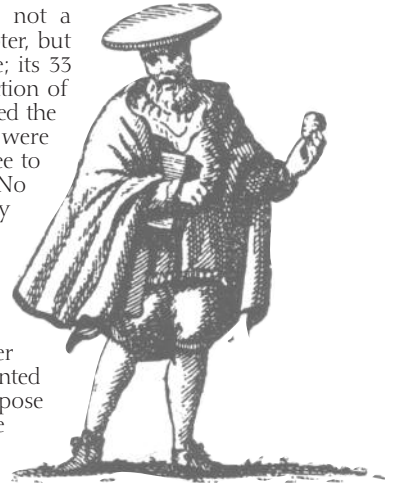
GIULIO MOROSINI (SAMUEL NAHMIAS),
VIA DELLA FEDE MOSTRATA A' GLI EBREI, 1685.

At that time in northern Italy there was a great eagerness to embrace the Hebraic culture, thanks, in part, to the interest of the humanists in the texts of Judaism. Many Jews were active in the arts, history, and the sciences. In the first half of the 17th century, the ghetto on the lagoon was home to illustrious intellectuals. It suffices to name Simone (Simcha) Luzzatto, chief Rabbi of Venice; the poet Sara Coppio Sullam; and Rabbi Leon da Modena, a great scholar, writer, and music lover, whose liberal positions were often criticized by the more orthodox, and who lamented the fact that his fellow citizens knew so little Hebrew.

Salamone Rossi (whose Hebrew name was Me-Ha'Adumim) was born around 1570 to a noble family related to Azariah dei Rossi, a scholar and historian. In 1589, Salomone was appointed to the post of violinist and singer at the Mantua court. Here he worked for several years with Claudio Monteverdi, and also as a member of a Jewish theatre troupe, the Università Israelitica, which was very popular with the Gentiles. As a mark of their high esteem for him, the Gonzaga dukes exempted Rossi from the obligation to wear the yellow badge (which marked Jews in public). A learned musician and a great teacher, Rossi has left us a body of theater music; books of madrigals with basso continuo; and four collections of *sinfonie*, dances, and diverse sonatas, published in Venice between 1607 and 1622, and in which

one can hear the new characteristics of the Baroque style. The last two of his publications contain pieces for two melody voices and a basso continuo. These works mark the transition from the old *canzona*, and are among the first examples of what would become the new trio sonata form. In them, upper voices trade melodic motifs, and there is deft alteration between harmonic suspensions and their resolution. In particular, Rossi developed movements that take the form of variations on bass lines that are built on popular tunes of the day, such as *Ruggiero* or *La Bergamasca*. Though instruments were still interchangeable in his day, Rossi also contributed to the development of violin technique.

In 1622, Rossi published, again in Venice, an important book of sacred music entitled *Ha-Shirim asher li-Schlomo* (The Songs of Solomon). This is not a musical setting of the famous Biblical chapter, but rather a pun on the composer's first name; its 33 motets are all his musical settings of a selection of psalms and hymns in Hebrew. Rossi arranged the traditional melodies to which these texts were usually sung in delicate polyphony for three to eight voices, sometimes using two choirs. "No one with a brain in his skull can possibly reject such praise of God," wrote Rossi's friend Leon da Modena, in his Hebrew preface to the work, thus cutting short all criticism. "He who protests against singing in the synagogue on the Sabbath and high holy days," the rabbi continued, "has never seen the light." We do not know if Rossi wanted to revive singing in the synagogue, or to propose a repertoire for use in certain ceremonies. We do know that, as Joshua Jacobson put it, Rossi remains "one of the sweetest singers of Israel."



Rossi died in 1630, either a victim of the epidemic of plague then ravaging northern Italy, or killed in the sack of Mantua and the destruction of its ghetto by the Austrian troops.

We don't know when his contemporary **Giovanni Bassano** was born. At the beginning of the 16th century, during the Italian Wars, the Jews were expelled from the city of Bassano del Grappa in Venetia. After finding refuge in Venice, many of them took Bassano (or Bassan, or Bassani) as their family name, as was the custom

with the Gentiles. It is difficult to know with certainty whether this was the case for Giovanni; it is, however, possible that he was a marrano. A cornett virtuoso and unparalleled improviser, he was the principal instrumentalist at the Basilica di Saint-Marco in Venice from 1585 until

his death in 1617. He performed the major works of the Gabriellis and, in 1598 and 1599, published two collections of his own *Concerti ecclesiastici* for five to twelve voices, as well as polyphonic fantasies and various instrumental works that heralded the new style.

His important treatise on ornamentation, published in 1585 and entitled *Ricerche, passaggi et cadentie per potersi essercitar nel diminuir*, is the first work to deal with the art of variation in the Baroque era. He explains in this work several ways to improvise on simple themes by means of various kinds of *passaggi* and virtuosic cadences, such as the diminution of the note values of the initial themes. Six years later, in his collection *Motetti, madrigali et canzoni francese di diversi autori diminuiti per sonar*,

Bassano offered performers his own variations on melodies selected from sacred and secular works.

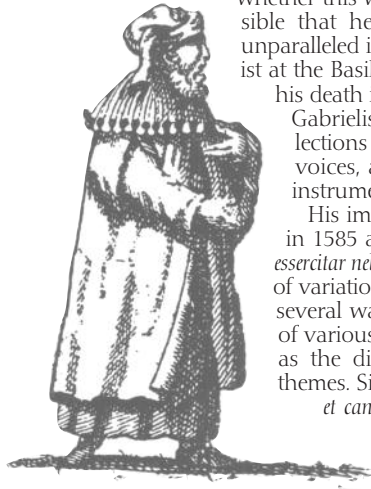
At this time, in England, there was a large family of musicians also called Bassano and also, very probably, Jewish. We do not know whether they were related to Giovanni Bassano. In 1531, four brothers, the

sons of Geronimo Bassano, a native of Bassano del Grappa and sackbutist for the Doge of Venice, performed at the court of Henry VIII. A little later, wishing to put more sparkle into his chapel music, Henry decided to hire them. Joined by a fifth brother, they settled in London around 1538, and became citizens seven years later. They quickly won great fame both in England and on the continent, not only for the quality of their performance but also for the quality of the wind instruments they played. To circumvent the ban on hiring Jewish musicians at court they kept their religious affiliation a secret.

Members of the very numerous Bassano family joined, by marriage, with the Lupo family – another musical and Jewish family, specializing in string instruments –, and with the Ferrabosco and Lanier families. The last of the Bassanos was active until 1665. **Augustine Bassano**, the son of Alvise, one of the original five brothers, had come to England with his father. From 1550 until his death in 1604, he was Musician in Ordinary for Recorders at the English court. He was also a lutenist, and left, in various manuscripts, some fantasies for viols and a handful of dances (pavanes, galliards, and allemands.)

Around 1600, northern Italy was a region in which all musicians, no matter what their creed, could work together, supported by the very active music publishers established in the lagoon. Shakespeare might have been thinking of this when he had Lorenzo say, in *The Merchant of Venice*: "The man that hath no music in himself, nor is not mov'd with concord of sweet sounds, is fit for treason, stratagems, and spoils." The prosperous merchants of the Serenissima had more than enough music; their city was a major musical marketplace ...

© FRANÇOIS FILIATRAULT, 2009.
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



LA BANDE MONTRÉAL BAROQUE

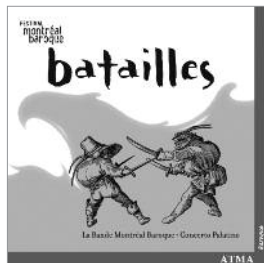
La Bande Montréal Baroque brings together some of Montreal's finest early music performers. The ensemble was created especially for the Montreal Baroque Festival, which is held in June since 2003 in Old Montreal. An initiative of cellist and gambist Susie Napper, the Festival offers a unique opportunity to hear music of the 17th and 18th centuries, performed by Canadian and international celebrities, in appropriate and unusual settings. In addition, educational activities seek to encourage current and future audiences to discover the many beauties of early music.

ERIC MILNES CONDUCTOR

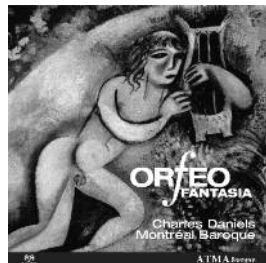
A native New Yorker, the imaginative and energized performances of Eric Milnes have been applauded at the Utrecht, Bremen, Regensburg, Lufthansa, Passau, Boston, Mostly Mozart, Montreal, Vancouver, Ottawa, Berkeley, Santa Fe and San Francisco Early Music Festivals. As conductor he has directed New York Baroque, The New York Collegium, Trinity Consort (Portland, Oregon), The Northwest Chamber Orchestra (Seattle), I Cantori di New York, Musica Divina (Ottawa), and Les Boréades, Montréal Baroque, and Les Voix Baroques (Montreal). Montréal Baroque, directed by Eric Milnes, has undertaken the monumental project of recording all the Bach cantatas for the ATMA label. A published composer, Mr. Milnes has served on the faculties of several universities and conservatories in New York and in Norway. His degrees are from Columbia University, and The Juilliard School, both in New York.



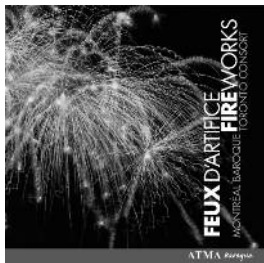
PARUS CHEZ ATMA RELEASES



BATAILLES
ACD2 2312



ORFEO FANTASIA
SACD2 2337



FIREWORKS
ACD2 2367



SÉMÉLÉ
SACD2 2527

FESTIVAL
montréal
baroque

Cet enregistrement a été réalisé dans le cadre du festival Montréal Baroque 2008
This recording was produced during the Montreal Baroque Festival 2008
Direction artistique | Artistic direction: Susie Napper

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and edited by: Johanne Goyette*

Église Saint-Augustin, Mirabel (Québec), Canada

24, 25, et 26 juin 2008 / June 24, 25, and 26, 2008

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photo de couverture / *Cover photo: 1 Riva degli Schiavoni, Venice / Le quai des esclavons, Leandro Bassano. The Bridgeman Art Library © Getty Images*